

ESPRIT ICEM

DÉFENSE ET ILLUSTRATION
DES TECHNIQUES FREINET
DE L'ÉCOLE MODERNE

Nous avons hésité avant d'ouvrir cette rubrique.

Nous sommes en effet persuadés que toutes les justifications que nous pouvons apporter, même les plus probantes, sont impuissantes à convaincre des critiques qui ne se rendraient pas même à l'évidence. Nous l'avons affirmé à diverses reprises, et nos succès actuels en sont une nouvelle démonstration : ce qui compte, c'est le travail, c'est la réalisation d'outils et de techniques qui s'imposent par les incontestables avantages qu'ils valent aux enfants et aux éducateurs. Notre trace pédagogique, nous ne l'avons pas creusée, comme tant d'autres à force de théories, de discours et de beau langage habilement exploités. Ce sont nos outils (imprimerie à l'école, limographe, fichiers, cinéma, peintures, disques) ; ce sont les techniques de travail que nous avons mises au point pour un usage exaltant de ces outils ; c'est l'intégration de ces outils dans la vie même de l'enfant ; ce sont les perspectives ouvertes sur le grand chantier du travail social, c'est tout cela qui marque, qui marquera un tournant, un moment de notre pédagogie. On dira un jour prochain — on le dit déjà — : avant le texte libre, avant l'imprimerie, avant les échanges. Nous pouvons dire avec quelque fierté qu'à aucun moment peut-être de notre histoire pédagogique, une telle série de progrès effectifs de base ont été réalisés. Il faut être aujourd'hui de bien mauvaise foi pour ne pas reconnaître l'apport exemplaire du premier, du plus grand groupe de travail pédagogique qui se soit attaché à résoudre pratiquement les problèmes qui, dans la pratique quotidienne de l'École, se posent aux éducateurs.

Nous ne nous laisserons pas distraire de ce qui est notre raison d'être, notre souci essentiel, le travail, les réalisations pédagogiques, l'amélioration méthodique des conditions qui sont faites à l'École du peuple.

Seulement, et nous ne pouvons l'oublier non plus, un tel travail, qui ne saurait être autrement qu'enthousiaste, suppose une idée, un idéal, un esprit communs. Notre tour de force c'est certes d'avoir forgé, en partant de zéro, le vaste mouvement de l'École Moderne, soutenu par la puissante Coopérative de l'Enseignement Laïc. Mais ce tour de force, nous ne l'avons réalisé que parce que, contre vents et marées, et aux heures les plus difficiles, nous avons toujours su réaliser l'unité plus qu'idéologique,

l'unité morale, l'unité humaine de tous nos adhérents. Et c'est cette unité que nous continuerons à soigner parce qu'elle est la condition même de la continuation efficiente de nos travaux.

Nous avons connu, dans notre histoire, des moments difficiles, des périodes où, sous les coups de nos ennemis, cette confiance dans la solidité et les vertus de notre unité semblait branlante. Les crises financières se sont ajoutées souvent aux crises d'origine politique dont nous subissons malgré nous les contre-coups. C'est là le risque de tous les novateurs qui font surgir le nouveau du traditionnelisme désuet. Nous sommes préparés à cette rançon-là.

Depuis quelques années cependant, des attaques dont la virulence nous est vraiment incompréhensible sont venues, de la gauche, s'ajouter aux critiques habituelles de la réaction cléricale et de la tradition obscurantiste. Nous n'aborderons pas ici l'aspect politique de la question mais seulement les conséquences pédagogiques de l'action si paradoxalement engagée.

Des critiques ont été formulées, de grands principes ont été mis en avant sur un ton sentencieux qui convient au dogmatisme sectaire. Aux accusations longuement ressasées nous avons maintes fois répondu. Mais la critique est aisée ; elle va son bout de chemin, colportant l'invraisemblable et l'erreur dans les milieux pédagogiques et même hors de ces milieux, en troublant les parents inquiets parfois de l'ampleur des redressements humains que nous préconisons.

Les meilleurs, les plus chevronnés de nos adhérents « rétablissent d'eux-mêmes », selon la formule journalistique. Mais la masse des autres, de ceux qui n'ont pas pris part à nos luttes héroïques, qui n'ont pas suffisamment lu et médité les enseignements que nous avons tirés d'une expérience coopérative d'un quart de siècle, de ceux qui sont encore de ce fait perméables à toutes les équivoques, cette masse s'interroge, et il est bon sans doute que nous lancions vers elle un coup de projecteur pour la rassurer et l'orienter.

©(B)L

Avant d'ouvrir vraiment le débat, nous en poserons les prémisses en rappelant quelques justifications de base, qui sont pour ainsi dire essentielles, valables pour presque toutes les critiques qu'on nous adresse, et que nous voudrions bien ici mettre noir sur blanc une fois pour toutes, en les étiquetant pour que vous puissiez vous y référer en toutes occasions, une sorte de fichier qu'il vous suffirait de consulter en l'aménageant, en l'éclairant de votre propre expérience, ce qui vous permettrait, et nous permettrait de voir clair dans le maquis d'affirmations, de citations,

de mises en garde où on voudrait nous entraîner.

Nous pourrions même, à l'intention des camarades, établir une série de fiches ronéographiées 21x27, que nous publierions sous forme de **Coopération Pédagogique** et que nous enverrions aux camarades qui désiraient avoir une documentation précise et objective lors des discussions qui s'annoncent. Nous ne voulons pas encombrer notre **Educateur** où nous avons tant à faire comme travail pratique et nous engageons nos camarades à lire et à relire **Naissance d'une Pédagogie Populaire** d'Elise Freinet, qui est la réponse, par les faits vécus, à toutes les questions qu'on peut vous poser et aux critiques qu'on peut lancer contre une pédagogie populaire qui prend forme et affirme son esprit et ses techniques, dans le cadre direct des besoins de notre vie scolaire.

Nous traiterons donc sur nos fiches des points de base suivants :

1° Nous sommes un mouvement coopératif vraiment et essentiellement coopératif.

2° Nous sommes un mouvement coopératif fraternel.

3° Nous sommes une **Gilde de Travail d'éducateurs** qui ont un but précis : améliorer les conditions de leur travail pédagogique. Le travail coopératif étant à la base de notre organisation, nous en écartons automatiquement, d'une part ceux qui voudraient se contenter d'argumenter et de discuter au lieu de travailler, et d'autre part ceux qui voudraient exploiter à leur profit l'effort coopératif. L'exploitation de notre travail, nous sommes en mesure de la faire à notre commun profit. Depuis la **Libération**, 2 ou 3 millions ont été ainsi dépensés en droits d'auteurs, en aide aux camarades et aux groupes, sans compter les frais de fonctionnement de notre **ICEM**.

4° Nous sommes des éducateurs de bonne volonté, conscients du rôle que nous voulons remplir au mieux dans les conditions réelles de notre travail. Nous ne cherchons point l'exceptionnel mais la norme. Ce que nous faisons, ce que nous réalisons, tous les instituteurs laïques peuvent le faire, la diffusion croissante de nos techniques en est une preuve.

5° Nous sommes des instituteurs progressistes laïques, ayant comme but de faire de nos enfants les hommes de demain.

6° Nous sommes essentiellement tolérants. Quelles que soient nos conceptions sociales, philosophiques et politiques, nous considérons comme camarades et comme frères tous ceux qui, avec la même bonne foi que nous, avec la même simplicité, avec le même dévouement, s'appliquent à ce même but : former les hommes libres et créateurs de demain.

7° Nous sommes des instituteurs responsables de nos classes dans le milieu et les conditions de l'Ecole de 1952. Nous ne vivons point d'idéal,

ce qui ne nous empêche pas d'y puiser le meilleur de notre effort. Mais nous avons toujours les pieds solidement adhérents au sol.

8° Nous sommes essentiellement sensibles à l'expérience. Nous ne partons jamais d'une théorie, nous ne nous basons sur aucun a-priorisme. Nous cherchons, nous travaillons en groupes, à même notre école, et c'est en fonction de l'adaptation et du rendement dans notre école que nous orientons nos décisions. Notre théorie est le fruit de notre pratique scolaire qu'elle fertilise.

Nous pouvons nous tromper. Quand l'expérience nous montre que nous nous trompons nous rectifions toujours nos positions.

9° Ces divers principes d'adhérence au réel, de travail effectif, de dualisme idéal et pratique, sont synthétisés dans nos deux organisations : l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, organisme de recherches et de travail psychologique et pédagogique, et la Coopérative de l'Enseignement Laïc, organisme producteur et distributeur.

10° Notre Coopérative de l'Enseignement Laïc est une vraie Coopérative. Fruit de l'effort financier et du travail désintéressé de près de 2.000 adhérents, elle n'a jamais distribué aucun bénéfice, tout l'argent disponible étant consacré aux œuvres laïques d'éducation.

11° L'Ecole Freinet est l'Ecole expérimentale de notre mouvement. C'est l'Ecole Freinet qui a permis de reprendre et de développer les expériences originales menées à Bar-sur-Loup et à Saint-Paul, et que la réaction aurait voulu stopper par la mise à la retraite anticipée de Freinet. L'Ecole Freinet n'est ni une école privilégiée, ni une école isolée de la vie. Elle a, comme toutes les écoles publiques de notre mouvement, ses caractéristiques, pas toujours favorables ; elle reste une école pauvre qui prépare les enfants à affronter la vie avec un maximum de possibilités. Toutes les expériences menées à l'Ecole Freinet ont été reprises et répercutées dans des centaines, des milliers d'écoles publiques. Les outils de travail qui deviennent les outils normaux de l'Ecole Moderne, sont presque tous nés à l'Ecole Freinet, où y ont été adaptés et perfectionnés. Mais le mouvement de l'Ecole Moderne n'est point la seule Ecole Freinet. Elle est le mouvement Freinet, le plus grand effort collectif qui ait jamais été réalisé en France pour intéresser les éducateurs à leur beau métier et pour rendre leur travail plus efficient.

12° Il n'y a pas de méthode Freinet, pas plus d'ailleurs que de méthodes de l'Ecole Moderne, mais seulement un effort sans précédent et qui continue pour que les éducateurs puissent enfin, dans leur tâche quotidienne, bâtir sur le dur avec confiance et enthousiasme et monter le plus haut possible leur construction éducative.

Notre dignité d'ouvriers dévoués et consciencieux se révolte quand nous voyons des gens

qui ne sont pas du métier, ou même des gens du métier, se livrer à des critiques gratuites sur les méthodes et la portée de nos travaux, sans avoir fait l'effort préalable d'une documentation impartiale et objective.

Et pour terminer nous ajouterons que Freinet n'a pas d'autre ambition que d'être un bon ouvrier de notre guilde, autant que possible le meilleur ouvrier, un coopérateur exemplaire, un citoyen digne pour qui l'amitié de tous les bons ouvriers de la pédagogie, de tous les coopérateurs, de tous les citoyens dignes, reste la meilleure des récompenses. Il ne demande qu'à rester à sa classe, à son rang, à son œuvre. Et c'est l'audace, la solidarité et l'utilité de cette œuvre qui portent et porteront témoignage en faveur des ouvriers qui, en ouvriers, s'y sont consacrés et dévoués.

C. FREINET.

Nous allons ici et dans les numéros qui suivront dresser, avec la collaboration des camarades, la liste des critiques pédagogiques qui sont faites à notre mouvement et dont nous devons discuter. (voir p. 150).

TUBERCULOSE ET SANTÉ !

Avant d'entrer dans le détail des postulats divers du Pasteurisme orientant la médecine vers la pratique obligatoire des vaccins, arrêtons-nous un instant sur les mécanismes divers qui instinctivement, spontanément assurent la défense de l'intégrité organique.

Qu'est-ce qu'un organisme ? C'est pourrait-on dire, le plus simplement du monde, les manifestations de la vie dans les êtres organisés. La vie n'est pas une entité stable, mais une grandeur changeante avec des hauts et des bas entre ces deux dates capitales de l'aventure vitale : la naissance et la mort. Ces hauts et ces bas sont conditionnés par le milieu externe et interne (alimentation) qui déterminent les normes dans lesquelles la vie est possible ou impossible. Si la vie est possible dans un milieu donné, et que l'être peut s'y reproduire et y accomplir son cycle normal on dit qu'il y a adaptation. Mais il ne faut pas y regarder de trop près : adaptation ne veut point dire « harmonie ou coordination avec les conditions cosmiques » comme le dit Cuénot, car la vie n'a pas une direction et un but de finalité irrévocable. La vie certes a une puissance d'expansion extraordinaire, mais très souvent il y a maldonne : le gaspillage de matière vivante dans la Nature est inouï. La perte des descendants d'un organisme unicellulaire comme celle des couples est toujours catastrophique. Sur une ponte

d'œufs de mouche deux individus à peine survivent et la loi du malthusianisme est la grande règle de toutes les espèces depuis l'origine de la vie sur la terre.

A l'intérieur des organismes la vie n'a pas toujours le potentiel maximum. Qu'il s'agisse d'espèces ou d'êtres isolés elle reste soumise aux influences des interactions du milieu qui provoquent les changements d'équilibre tant dans les populations que dans la santé des organismes. Tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, mais cependant la vie subsiste sur terre en raison de l'expansion forcenée de la matière vivante et en raison d'une auto-défense naturelle de l'organisme. L'organisme se défend de lui-même contre le froid, la chaleur, la douleur, la peur, l'asphyxie, l'hémorragie, le choc, la brûlure, la soif, la faim, l'intoxication alimentaire (1), les attaques microbiennes et les modifications dangereuses du chimisme. « Nature réparatrice et médicatrice » disait Hippocrate et c'est fatalement exact : la réparation vitale est une réalité. Nous ajouterions : elle est une réalité tant qu'il y a unité organique. Cette unité organique est tout entière sous le contrôle du système nerveux et garantie par le phénomène très large des immunités. Nous aurons à revenir sur ce rôle prépondérant du système nerveux et en particulier sur le système nerveux central qui centre l'œuvre de Pavlov, comme nous reviendrons sur la grande question de l'immunité générale. En attendant nous recommandons à nos lecteurs de bien vouloir se reporter à notre livre « La Santé de l'enfant » dans lequel nous précisons à propos du « terrain », les processus de défense organique (2). Il va sans dire que la question est étudiée par nous de façon très primaire, mais nos développements sont étayés cependant par les données d'une science médicale d'unité et de mouvement qui va s'affirmant dans la médecine naturiste et dans le grand bilan de rénovation de la médecine soviétique. La science médicale entachée de spiritualisme et de métaphysique voit la maladie comme une entité locale. On perd de vue l'unité organique pour ne considérer que les organes pièces détachées de l'ensemble dont on dépeint à parté l'anatomie, la fonction et le trouble. Tout se passe comme si la maladie était sans liaison avec la santé alors qu'elle est, comme l'affirme Pavlov et les praticiens naturistes, constamment liée avec les processus physiologiques normaux. Il

(1) *Comment se défend l'organisme*. Léon BINET. — Coll. « Que sais-je ? » Presses universitaires de France.

(2) E. FREINET : *La Santé de l'Enfant*, pp. 140-143.